



**HAL**  
open science

## Sur un mot fantôme chez Bussy-Rabutin : le nez truffé

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. Sur un mot fantôme chez Bussy-Rabutin : le nez truffé. 2019, pp.1-4. halshs-01968194

**HAL Id: halshs-01968194**

**<https://shs.hal.science/halshs-01968194>**

Submitted on 2 Jan 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# GLALICEUR

numéro 1

le 2 janvier 2019

Groupe de recherche  
sur la **L**Angue et la **L**ittérature françaises  
du **C**entre et d'**aillEURs**  
(Tokyo)

contact : [glaliceur2019@gmail.com](mailto:glaliceur2019@gmail.com)

## Sur un mot fantôme chez Bussy-Rabutin : *le nez truffé*

Takeshi MATSUMURA

Le comte de Bussy-Rabutin utilise parfois des mots intéressants. On sait par exemple qu'il rapporte que Charles de Blanchefort, duc de Créqui était au début si grossier que l'on l'a qualifié de *moustafique*<sup>1</sup>. Cet emploi rare de l'adjectif a été relevé dans la *Base historique du vocabulaire français*<sup>2</sup>, mais il manque au *Trésor de la langue française* de Paul Imbs<sup>3</sup> et à l'article *Mustafa* du *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de Walther von Wartburg<sup>4</sup>. Les œuvres de Bussy-Rabutin nous fournissent-elles d'autres raretés ?

À la fin de son *Histoire amoureuse des Gaules*, notre auteur raconte sa grande histoire passionnelle avec Madame de Monglas, qu'il y appelle Madame Bélise. Le portrait de celle-ci tel que le publie Jacques Prévot commence ainsi :

Mme Bélise a les yeux petits, noirs et brillants, la bouche agréable, *le nez un peu truffé*, les dents belles et nettes, le teint trop vif, les traits fins et délicats et le tour du visage agréable ; [...]<sup>5</sup>.

Le passage contient un syntagme rare : *le nez truffé*, qui nous rappelle une phrase de *L'Étranger* (1942) d'Albert Camus : « Ses lèvres tremblaient au-dessous d'un *nez truffé* de points noirs<sup>6</sup>. » Mais l'article *truffer* du TLF nous rappelle que pour cet exemple le participe passé adjectivé a besoin de la préposition *de* suivie d'un complément et qu'il faut donner à *truffé de quelque chose* le sens de « parsemé en abondance de quelque chose ». Comment devrait-on alors interpréter l'occurrence chez Bussy-Rabutin où le mot *truffé* est employé sans complément ?

<sup>1</sup> Voir *Mémoires de Roger de Rabutin, comte de Bussy, lieutenant-général des armées du roi, mestre de camp général de la cavalerie légère, Nouvelle édition revue sur un manuscrit de famille augmentée de fragments inédits suivie de l'Histoire amoureuse des Gaules avec une préface, des notes et des tables* par Ludovic Lalanne, 2 vol., Paris, Marpon et Flammarion, 1882, t. II, p. 127 ; voir aussi Comte de Bussy-Rabutin, *Mémoires*, Édition [partielle] présentée et annotée par Daniel-Henri Vincent, Paris, Mercure de France, 2010, p. 274. Ce passage concernant Charles de Blanchefort, qui manque à la première édition des *Mémoires* parue en 1696, a été ajouté par Ludovic Lalanne d'après le manuscrit.

<sup>2</sup> Consultable sur son site internet : <http://www.cnrtl.fr/definition/bhvf/>. Je désigne cette base de données par BHVF.

<sup>3</sup> Paris, CNRS et Gallimard, 1971-1994, 16 vol. ; je désigne ce dictionnaire par TLF.

<sup>4</sup> Bâle, etc., Zbinden, etc., 1922-2002, 25 vol. (je désigne ce dictionnaire par FEW), t. 19, p. 136a.

<sup>5</sup> Bussy-Rabutin, *Histoire amoureuse des Gaules*, dans *Libertins du XVII<sup>e</sup> siècle*, Édition établie, présentée et annotée par Jacques Prévot, t. II, Paris, Gallimard, 2004, Bibliothèque de la Pléiade, p. 633 ; c'est moi qui souligne.

<sup>6</sup> *L'Étranger*, Texte établi, présenté et annoté par André Abbou, dans Albert Camus, *Œuvres complètes*, t. I, Édition publiée sous la direction de Jacqueline Lévi-Valensi, Paris, Gallimard, 2006, Bibliothèque de la Pléiade, p. 148 ; c'est moi qui souligne.

Or si l'on se reporte à l'édition de 1665 de l'*Histoire amoureuse des Gaules* qui a servi de base à l'édition de Jacques Prévot, on y trouve une leçon un peu différente. Citons le passage sans moderniser la graphie ni modifier la ponctuation ni les accents :

Madame Belise à les yeux petits, noirs & brillans, la bouche agreable, *le nés un peu troussé*, les dents belles & nettes, le teint trop vif, les traits fins & delicats et le tour du visage agreable, [...] <sup>7</sup>.

Certes, le mot *troussé* imprimé avec deux *s* longs risque d'être lu *trouffé* ; c'est sans doute en partant de cette lecture que Jacques Prévot l'a modernisé et lui a donné la graphie de *truffé*. Mais si l'on le compare avec *passer* qu'à la même page de la publication de 1665 l'on trouve imprimé de la même façon, la lettre *s* ne peut pas être confondue avec la lettre *f*. Il faut ainsi conserver la leçon de l'édition de base : *troussé* et comprendre qu'il s'agit d'un nez « retroussé, dont le bout est un peu relevé ». Du reste, l'édition <sup>8</sup> que Ludovic Lalanne a procurée en 1882 en appendice des *Mémoires* et celle <sup>9</sup> que Jacqueline et Roger Duchêne ont publiée en 1993 en se basant sur le même imprimé de 1665 donnaient bien *le nez un peu troussé*<sup>10</sup>. On peut se rappeler de plus qu'Émile Littré citait cette attestation dans l'article *troussé* de son *Dictionnaire de la langue française*<sup>11</sup>. Dans l'édition publiée par Jacques Prévot, il faudra donc supprimer la leçon *truffé* et lui substituer *troussé*.

Profitons de l'occasion pour examiner comment le syntagme *nez troussé* est traité dans la lexicographie.

Il est enregistré dans le FEW, t. 13, 2, p. 92a, s.v. *torquere*, avec datation : « 1616 – La Fontaine ». La première date correspond à l'occurrence de *L'Histoire universelle* d'Agrippa d'Aubigné que Littré a relevée dans l'historique de l'article *trousser* de son *Dictionnaire* cité, t. 4, p. 2369b. Rappelons-en le contexte :

<sup>7</sup> *Histoire amoureuse des Gaules*, Liège [Bruxelles, François Foppens], s.d. [1665], p. 49 ; c'est moi qui souligne. La citation est faite d'après l'exemplaire de la Bibliothèque nationale de France, département Réserves des livres rares, RES8-LB37-3523.

<sup>8</sup> Voir *op. cit.*, t. II, p. 436.

<sup>9</sup> Roger de Bussy-Rabutin, *Histoire amoureuse des Gaules*, Édition présentée, établie et annotée par Roger Duchêne avec la collaboration de Jacqueline Duchêne, Paris, Gallimard, 1993, Folio, p. 166. Il faut cependant faire remarquer que cette publication introduit parfois des corrections tacites : p. 27, ligne 8 : *n'eussent fait les avances*, lire *n'eussent fait des avances* si l'on suit l'édition de 1664, p. 1 ; p. 28, 5<sup>e</sup> ligne d'en bas : *Ce n'était pas*, lire *Ce n'est pas* si l'on suit l'édition de 1665, p. 3 ; etc.

<sup>10</sup> L'édition publiée par Georges Mongrédien donne une leçon différente : « le nez un peu retroussé » (Bussy-Rabutin, *Histoire amoureuse des Gaules suivie de La France galante. Romans satiriques du XVII<sup>e</sup> siècle attribués au comte de Busy*, Préface et notes de Georges Mongrédien, Paris, Garnier, 1930, t. I, p. 136). Proviend-elle d'un autre exemplaire de l'imprimé de 1665 ou d'une autre édition ? Ou encore est-ce une modernisation implicite ?

<sup>11</sup> Paris, Hachette, 1873, 4 vol., t. 4, p. 2368b.

Tels propos & l'effroiable mine de l'Espagnol, qui avoit l'œil louche, *le nez troussé*, les nazeaux ouverts & le front enflé en rond, donnerent mauvais goust à l'auditeur ; [...]<sup>12</sup>.

Puisque ce passage se lit dans le tome second paru en 1618 et non pas dans le tome premier de 1616, on devrait corriger la date donnée par Wartburg.

Quant au témoignage de La Fontaine, il se lit dans la lettre que le fabuliste a adressée en juin 1671 à la duchesse de Bouillon. Pour lui dire qu'il ne s'ennuie pas à Château-Thierry, il y glisse un petit poème qui débute ainsi :

Peut-on s'ennuyer en des lieux  
 Honorés par les pas, éclairés par les yeux  
 D'une aimable et vive princesse,  
 À pied blanc et mignon, à brune et longue tresse,  
*Nez troussé*, c'est un charme encor selon mon sens ;  
 C'en est même un des plus puissants<sup>13</sup>.

Comme on peut le constater, le *nez troussé* est un trait qui séduit, quoique cette forme ne passe pas d'habitude pour idéale.

Pour compléter le FEW, le *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle* d'Edmond Huguet<sup>14</sup> n'a rien d'utile, tandis que l'article *trousser* du TLF cite comme l'attestation la plus ancienne du syntagme les *Nouvelles récréations et joyeux devis* (1558) de Bonaventure Des Périers :

Car de faict le Roy François avec ce qu'il estoit Royal de toute façon, avoit *le nez beau et long*, aultant que maistre Jacques Colin l'avoit court : et *troussé*<sup>15</sup>.

Le même TLF enregistre dans la partie synchronique de son article *troussé* un exemple plus récent du syntagme. Il est tiré de Georges Courteline, *Messieurs les ronds-de-cuir* (1893), Deuxième tableau, I. Voici le contexte d'après l'édition originale :

<sup>12</sup> *L'Histoire universelle du sieur D'Aubigne*, t. II, Maillé, Jean Moussat, 1618, p. 420 ; c'est moi qui souligne.

<sup>13</sup> La Fontaine, *Œuvres complètes*, t. II, *Œuvres diverses*, Édition établie et annotée par Pierre Clarac, Paris, Gallimard, 1958, Bibliothèque de la Pléiade, p. 577 ; c'est moi qui souligne.

<sup>14</sup> Paris, Didier et Champion, 1925-1967, 7 vol.

<sup>15</sup> Bonaventure Des Périers, *Nouvelles récréations et joyeux devis, I-XC*, Édition critique avec introduction et notes par Krystyna Kasprzyk, Paris, Champion, 1980, Société des textes français modernes, Nouvelle 48, p. 197 ; c'est moi qui souligne.

Il la revoyait telle qu'elle était, toute mignonne et casquée de clair, point jolie, certes, mais à coup sûr bien plus que cela, avec son *nez troussé* d'une chiquenaude et son éternel sourire de petite Parisienne bavarde et mauvaise langue<sup>16</sup>.

Y a-t-il des occurrences plus récentes ? Sans parler d'exemples du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>, on en trouve encore dans les années trente du XX<sup>e</sup> siècle. Entre autres Léon Lafage se sert du syntagme dans son conte *Le Moucheur de chandelles*, paru dans *Le Petit journal* du 15 février 1931 :

Trois jours après, devant un public de gala, le bonhomme au *nez troussé* se glissa tout heureux entre le rideau et la rampe<sup>18</sup>.

De son côté, en annonçant qu'une exposition Daumier a commencé à l'Orangerie des Tuileries, un journaliste qui a signé G. J. Gros a écrit dans *Paris-soir* du 16 mars 1934 de la manière suivante :

Gens de robe, saltimbanques, rapins, amateurs de dessins, Don Quichotte, cabotins, tous les personnages chers à Daumier revivent avec leurs tics et leurs travaux, émergeant de leur clair-obscur, leur *nez troussé*, leurs joues chargées de rides, bonshommes et tragiques à la fois, jouant leur mélodrame selon un rite que nous connaissons bien<sup>19</sup>.

On pourra ainsi élargir les fourchettes chronologiques du FEW et dater le syntagme *nez troussé* non plus de « 1616 – La Fontaine » mais de « 1558 – 1934 ». Quant au *nez truffé* que l'on lit dans une édition du XXI<sup>e</sup> siècle de l'*Histoire amoureuse des Gaules*, il est à verser dans le dossier des mots fantômes.

---

<sup>16</sup> Georges Courteline, *Messieurs les ronds-de-cuir. Tableaux-roman de la vie de bureau*, Préface par Marcel Schwob, Paris, Marpon et Flammarion, 1893, p. 64 ; c'est moi qui souligne.

<sup>17</sup> Voir par exemple Claude-Joseph Dorat, *Dialogues entre Mars et Thalie* : « J'aime ce joli *nez troussé* pour le plaisir, Ce sourire charmant, cette taille légère : D'une Muse jamais je n'ai pris de leçons ; Tu vas me donner la première. » (*Œuvres complètes en vers, et en prose*, Nouvelle édition augmentée, quatrième partie, Paris, Sebastien Jorry, 1769, p. 138 ; c'est moi qui souligne) ; Comte de Mirabeau, *Le Rideau levé ou l'éducation de Laure* : « Représente-toi, chère Eugénie, une petite brune claire, teint animé, œil vif, *nez troussé*, bouche agréable et vermeille, taille découpée, toute mignonne, d'une vivacité pétulante, folle autant qu'il se puisse, et outre cela [p. 110] très amoureuse, mais fine, et en même temps discrète sur ce qui pouvait avoir trait à ses plaisirs. » (t. I, Cythère, 1790, p. 109-110 ; c'est moi qui souligne).

<sup>18</sup> *Le Petit journal*, le 15 février 1931, p. 2 ; c'est moi qui souligne.

<sup>19</sup> *Paris-soir*, le 16 mars 1934, p. 7 ; c'est moi qui souligne.